



**Collection en réserve, une découverte des œuvres du musée
18 février – 19 juin 2011**

**Nouvel accrochage des cabinets d'arts graphiques :
Entre abstraction et figuration
Autour de Maurice Brianchon : Guy Bardone et René Genis**

Feuille de salle

Collection en réserve, une découverte des œuvres du musée

Eduardo Arroyo – Guy Bardone - André Bauchant - André Cottavoz - François Desnoyer – Alexandre Garbell – René Genis - Paul Guiramand - Pierre Lesieur - Yvonne Mottet

Cette exposition présente les œuvres en réserve du musée qui n'ont pas encore été exposées depuis son ouverture. Les peintures qui sont ainsi dévoilées au public permettent d'approfondir les connaissances sur les deux donations affectées au musée en 2002 et présentées dans ses salles en 2008.

L'accent est porté sur les œuvres des deux donateurs par un ensemble de paysages réalisés par Guy Bardone de son Haut-Jura natal mêlé à des vues d'Arcachon, d'Irlande ou de Grèce, et pour René Genis, par la présentation de natures mortes, thème de prédilection de l'artiste. D'autres artistes qui les entourent, la plupart des amis, sont présents notamment par des portraits.

Le nouvel accrochage concomitant des **cabinets d'arts graphiques** apporte, avec l'exposition temporaire, un regard complémentaire sur les dessins qui représentent près des deux tiers de la collection du musée.



André Bauchant
L'orchidée



Marie-Hélène Vieira Da Silva
Pétrifiée



Eduardo Arroyo
Portrait, 1961



Guy Bardone
L'arbre moussu, grande Chartreuse, 1984

Duilio Barnabé – André Beaudin – Roger Chastel – Arpad Szenes – Marie-Hélène Vieira Da Silva

Entre abstraction et figuration est l'occasion d'exposer des œuvres sur papier qui partagent une proximité avec l'art abstrait. André Beaudin, artiste important de l'École de Paris, qui de par son amitié pour Juan Gris a développé une œuvre emprunte de cubisme tout en gardant sa propre sensibilité face à la représentation de la réalité, est majoritairement représenté dans ce nouvel accrochage. Autour de lui, d'autres artistes d'une sensibilité artistique proche sont exposés. Citons Arpad Szenes et Marie-Hélène Vieira Da Silva, deux grandes figures de l'art moderne dont les œuvres avant-gardistes sont, sans conteste, les acquisitions les plus audacieuses parmi une collection en priorité tournée vers l'art figuratif.

Autour de Maurice Brianchon : Guy Bardone et René Genis

Dans le second cabinet d'arts graphiques les deux donateurs sont à nouveau à l'honneur rassemblés autour de Maurice Brianchon qui fut leur professeur à l'école nationale supérieure des arts décoratifs à Paris de 1945 à 1950. L'atelier de Brianchon sera également le lieu de leur rencontre et d'une confrontation entre deux styles différents dans la manière d'aborder la peinture. Guy Bardone se singularisant par l'application d'un trait assuré, visible dans ses dessins et ses lithographies, et d'une certaine amplitude dans sa manière d'appréhender l'espace de la feuille ou de la toile lorsque ses aspirations le rapprochent de la nature. René Genis, plus à son aise avec des sujets intimistes qui mettent en scène avec soin et détail des natures mortes, dont le style délicat et précis utilisant des teintes harmonieuses et sourdes est reconnaissable tant dans ses peintures que dans ses dessins.

LES ARTISTES PRÉSENTÉS - Exposition *Collection en réserve*

Guy BARDONE

Saint-Claude, 1927

Guy Bardone est originaire d'une famille d'artisans de Saint-Claude. Après avoir réussi le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs à Paris, il suit l'enseignement de Cavaillès et Desnoyer, pour terminer dans la section de peinture décorative de l'atelier de Brianchon de 1945 à 1950. Durant cette formation, il se lie d'amitié avec René Genis. A cette époque, il rencontre le critique d'art et collectionneur George Besson, qui le premier décèle dans le travail de Bardone des qualités prometteuses et l'encourage. En 1952, il obtient le prix Fénéon et participe à de nombreuses expositions du groupe de la « Réalité poétique ». De nombreuses expositions personnelles et collectives suivent jusqu'à nos jours en France et à l'étranger (Tokyo, New York). Il est représenté par la Galerie Taménaga à Paris (www.tamenaga.com).

René GENIS

Hué (Vietnam), 1922 – Paris, 2004

Issu d'une famille bordelaise, René Genis passe son enfance en Indochine jusqu'en 1931. Élève à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, il a comme professeur Cavaillès, Desnoyer et Brianchon. Il y rencontre Bardone ; c'est le début d'une solide amitié. Genis entre dans l'atelier de Gromaire en 1950 et remporte le Premier Diplôme de Peinture décorative. Il entreprend différents voyages en Espagne, au Portugal, qui seront source d'inspiration principalement pour des paysages urbains. Il débute en 1950 au Salon de la Jeune Peinture ; c'est d'ailleurs à travers les Salons qu'il se fait connaître et s'impose. Il sera soutenu par la galerie Charpentier, accueilli à l'occasion de plusieurs expositions de groupe, dont « l'École de Paris ». Les voyages rythment sa création et les nombreuses expositions internationales auxquelles il participe.

Eduardo ARROYO

Madrid (Espagne), 1937

Eduardo Arroyo fuit l'Espagne franquiste, et s'installe à Paris en 1958. Il participe en 1964 et 1965 aux expositions autour des nouvelles figurations et en peu de temps devient, en France, l'un des protagonistes essentiels de l'avant-garde figurative à fort contenu politique. Son œuvre, d'envergure internationale, présente des périodes militantes – voire même violemment critiques – et des périodes familières, volontiers humoristiques. Le retour de l'Espagne à la démocratie désamorce la dimension contestataire du propos pictural d'Arroyo et marque une évolution dans sa perception du rôle de la peinture. Proche de Gilles Aillaud, il fut, au même titre que lui, un des représentants majeurs de la Nouvelle figuration, et un des fondateurs du mouvement de la Figuration narrative. (Des œuvres de la Figuration narrative, dont certaines d'Eduardo Arroyo, font partie de la collection du musée des Beaux-Arts de Dole).

André BAUCHANT

Château-Renault, 1873 – Montoire, 1958

André Bauchant découvre sa vocation pendant la première Guerre Mondiale. Autodidacte de grand talent, artiste dit Naïf, il se met à peindre à quarante-sept ans étant démobilisé. On le surnomma le *peintre jardinier* car il fut longtemps pépiniériste de métier. Il expose pour la première fois en 1921 au Salon d'automne où il se fait remarquer par Le Corbusier et le peintre futuro – cubiste Amédée Ozenfant. Très vite, il va occuper une place de premier plan parmi les « Maîtres populaires de la réalité » titre d'une exposition à Paris en 1937 qui sera ensuite montrée à Zurich, puis à Londres et New-York. Cette popularité sera également consacrée par Serge de Diaghilev qui lui commande le décor d'un ballet de George Balanchine sur une musique d'Igor Stravinski, « Apollon Musagète » créé pour les Ballets russes. Sa peinture traitera de tous les genres mais sera néanmoins marquée par des scènes historiques ou mythologiques comme l'œuvre présentée au premier étage du musée intitulée : *Le naufrage*, 1944. Il reçoit des commandes de l'Etat concernant des cartons de tapisserie pour la manufacture des Gobelins.

En 1949, une exposition rassemblant plus de 200 œuvres est présentée à la Galerie Charpentier à Paris. Depuis, il exposa régulièrement en France et à l'étranger

François DESNOYER

Montauban, 1894 – Perpignan, 1972

Après une formation à l'Ecole des Arts décoratifs – interrompue par sa mobilisation en 1914 – il enseigne le dessin dans les écoles de la Ville de Paris. Il parcourt l'Europe, visite les musées et multiplie les copies de chefs-d'œuvre. En 1937, il est sélectionné pour les « Artistes de ce temps » au Petit Palais. Cette même année, il est nommé à l'Ecole des Arts décoratifs où il enseignera jusqu'en 1952. C'est en 1941 qu'il expose ses premiers tableaux lors d'une exposition de groupe aux côtés, notamment, de Gromaire et Bazaine. En 1942 a lieu sa première exposition particulière à la galerie Guiot. 1943 voit la réouverture du Musée national d'Art moderne, qui lui consacre une salle entre Chagall et Gromaire. En 1949, il reçoit le Grand Prix de la Peinture contemporaine. Il participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger et aux expositions de groupe qui ont contribué à une meilleure connaissance de « l'Ecole de Paris ».

André COTTAVOZ

Saint-Marcellin, 1922

Elève à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Après la guerre, passée dans un camp de travail en Autriche, il multiplie les études et dessins. Sa première exposition a lieu en 1946 à la galerie Michaux à Paris. Il participe à différents Salons et rencontre Picasso qui l'encourage à poursuivre son travail. Il obtient le Prix de la Biennale de Menton en 1950. En 1953, il reçoit le prix Fénéon et passe un contrat avec la galerie Art Vivant qui lui organise plusieurs expositions particulières. Il participe ensuite au Salon des Tuileries, au Salon de Mai et au Salon d'Automne. Il figure à l'exposition « l'Ecole de Paris » organisée par la Galerie Charpentier. Il est représenté par la Galerie Taménaga à Paris (www.tamenaga.com).

Paul GUIRAMAND

Saint-Quentin, 1926 – Paris, 2007

En 1943, Paul Guiramand entre à l'École des Beaux-Arts de Paris. Entre 1948 et 1949, il réalise ses premiers voyages en Espagne et en Italie. En 1952, il obtient le Prix de Rome. De 1953 à 1957, il séjourne à la Villa Médicis et débute sa carrière au Salon de la Jeune Peinture, puis expose à Naples et à Londres. Il fait ses débuts au Salon d'Automne en 1957, reçoit un prix à la Biennale de Menton et le Prix Marlborough au Salon de la Jeune Peinture. Il voyage en Hollande. Sa première exposition personnelle n'a lieu qu'en 1959, à Paris à la Galerie André Weil. En 1965, il rencontre André Beaudin ; c'est le début d'une solide amitié. Il participe à de nombreuses expositions parisiennes, et est accueilli en province et à l'étranger (à plusieurs reprises au Japon, à Chicago, etc.).

Pierre LESIEUR

Paris, 1922

Entré à l'École des Beaux-Arts à l'automne 1940, il la quitte trois jours plus tard. De même, il suit quelque temps les cours d'André Lhote et d'Othon Friesz, et fréquente pendant trois ans l'Académie Montmartre, pour ensuite travailler seul dans les différents ateliers qu'il occupe à Paris. Il fait ses débuts au Salon des Jeunes Artistes en 1941, et participe régulièrement au Salon de Mai. Il est invité à l'exposition « l'École de Paris » à la Galerie Charpentier. Il poursuit sa carrière avec de nombreuses expositions internationales.

Yvonne MOTTET

Lyon, 1906 – Paris, 1968

Autodidacte, épouse du peintre Bernard Lorjou, elle est étroitement mêlée au groupe de « L'Homme témoin ». Après ses débuts au Salon d'Automne en 1946, elle figure à la Galerie du Bac en 1948 pour le premier manifeste de « L'Homme témoin », événement co-organisé par Lorjou et le critique Jean Bouret. Il réunit à ses côtés, les peintres de la Ruche, Michel de Gallard, Paul Rebeyrolle et Michel Thompson. Ce manifeste prône un retour à un réalisme ambitieux en rupture avec le continuum de l'art moderne. En 1953, elle obtient le Prix de la Critique à la galerie Saint-Placide. La même année, elle participe à une exposition collective à la galerie Charpentier avec Lorjou, Aïzpiri, Minaux et Sébire. Elle présente son travail à Londres dès 1955 grâce à des expositions particulières que lui consacre la galerie Adams Gallery. A Paris elle expose en 1959 à la galerie Wildenstein avec une préface de George Besson. En 1957, elle exposera à New-York avec cette même galerie, puis représentée par la galerie Vercel. Elle sera invitée avec Lorjou à une exposition au Musée d'art moderne de Kamakura au Japon.

LES ARTISTES PRÉSENTÉS – Nouvel accrochage des cabinets d'arts graphiques

Duilio BARNABÉ

Bologne, 1914 – Paris, 1961

Après une carrière en Italie, Duilio Barnabé s'installe à Paris en 1956, année de sa première exposition. Il puise dans l'Italie de ses origines, aux sources du maniérisme, une figuration simplifiée, géométrique très personnalisée. Il renouvelle avec son style, les voies d'inspiration métaphysiques de son compatriote Morandi. En 1960, il participe au Salon de Mai. Après avoir connu jeune, d'expositions particulières en Biennales, les Honneurs et les Prix, il disparaît à l'âge de 47 ans à l'aube d'une reconnaissance internationale.

André BEAUDIN

Mennecy, 1895 – Paris, 1979

André Beaudin fréquente de 1911 à 1915 l'École des Arts Décoratifs à Paris. Après la guerre, il confirme la place importante qu'il occupe dans l'école française et rencontre Juan Gris en 1922. Rencontre décisive qui orientera son travail vers le cubisme. Il épouse l'artiste Suzanne Roger en 1919. Il participe à de nombreux Salons et expositions, et notamment aux principales expositions collectives consacrées au groupe de « l'École de Paris ». Il pratique également la lithographie et la sculpture. En 1962, il obtient le Grand Prix national des Arts.

Maurice BRIANCHON

Fresnay-sur-Sarthe, 1899 – Paris, 1979

Maurice Brianchon est un peintre de la « Réalité poétique » avec, entre autres, ses amis Legueult et Oudot. Après un bref passage aux Beaux-Arts de Bordeaux, il entre en 1917 à l'École des Arts décoratifs de Paris. Il se lie d'amitié avec Oudot, Desnoyer et Legueult. C'est en 1920 qu'il participe au Salon d'Automne. Il voyage en Belgique et aux Pays-Bas – où il découvre la peinture nordique – en Espagne (où il admire Vélasquez) et en Italie. Dès 1936, il amorce une activité d'enseignant à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Parmi ses élèves, citons Bardone, Genis et Guiramand. Après ses premières expositions particulières, la rétrospective au Musée des Arts décoratifs en 1951 impose Brianchon comme l'un des grands peintres de l'École française. Il expose en France et à l'étranger.

Roger CHASTEL

Paris, 1897 – Saint-Germain-en-Laye, 1981

En 1914, Roger Chastel entre aux Beaux-Arts dans l'atelier de Cormon, peintre académique, élève d'Alexandre Cabanel et d'Eugène Fromentin. Il poursuit sa formation à l'Académie Julian, puis rallie l'Académie Ranson où plusieurs peintres Nabis enseignent, et qui sera au début des années 1930 un lieu de rencontre pour les jeunes artistes de la Nouvelle École de Paris. À l'issue de cette formation, il expose pour la première fois au Salon d'Automne de 1924. En 1928, il quitte Paris pour s'installer définitivement à Saint-Germain-en-Laye. 1930, première exposition particulière à la Galerie Jeanne Castel. Il expose en 1946 à la Galerie Maeght où Bonnard l'a introduit, et illustre de ses gravures le Bestiaire de Paul Eluard, avec lequel il se lie d'amitié. C'est en 1961 qu'il reçoit le Prix national des arts. De 1963 à 1968, il est professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, où François Rouan, Claude Viallat et Daniel Buren le retrouve après ses cours. Il devient membre de l'Institut de France en 1968. D'importantes rétrospectives lui sont consacrées de son vivant.

Arpad SZENES

Budapest (Hongrie), 1897 – Paris, 1985

Arpad Szenes appartient à une famille d'intellectuels et d'artistes. Il entre à l'Académie libre de Budapest qui dispense un enseignement libéral. Lors d'un séjour en France, il accède aux recherches picturales avant-gardistes. Première exposition en 1922 au Musée Ernst à Budapest. En 1924, il entreprend un tour d'Europe. Il arrive à Paris en 1925. Il fréquente l'Académie de la Grande Chaumière où il côtoiera Pascin, Kokoschka, Giacometti et épousera Marie-Hélène Vieira da Silva, alors étudiante, en 1930. L'année suivante, il travaille la gravure et se lie avec les surréalistes, tout particulièrement avec Miró et Ernst. Jusqu'en 1939 le couple séjourne au Portugal, source d'inspiration. Szenes et Vieira da Silva embarquent pour le Brésil en juin 1940 ; ce séjour sera fécond en création et en amitié. Les deux artistes sont alors soutenus par la Galerie Jeanne Bucher qui leur consacra de nombreuses expositions. Ils retournent en France en 1947. 1962, Arpad Szenes est nommé chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. Dans les années 1970, une première rétrospective est présentée dans une dizaine de musées de province et en 1974 à Paris. Une fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva a été créée à Lisbonne.

Marie-Hélène VIEIRA DA SILVA

Lisbonne, 1908 – Paris, 1992

Issue d'une famille bourgeoise, elle étudie la peinture dès 1922 avec un professeur des Beaux-Arts de Lisbonne, et en 1924, s'adonne à la sculpture. Elle arrive à Paris en 1928 et s'inscrit au cours de sculpture de Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière, et expose pour la première fois au Salon des Artistes français. Elle se tourne définitivement vers la peinture en 1929, et fréquente l'Académie de Fernand Léger. En 1930, elle épouse le peintre hongrois Arpad Szenes. Autour de 1931, ils participent aux réunions des « Amis du monde », groupe de sympathisants communistes préoccupés d'un art social. En 1932, elle fréquente les cours que Bissière dispense à l'Académie Ranson. Sa première exposition à la Galerie Jeanne Bucher a lieu en 1933, laquelle lui consacra de multiples expositions en France et à l'étranger. Elle participe à des expositions de groupe, notamment celle intitulée « Nouvelle Ecole de Paris », présentée à la Galerie de Babylone à Paris en 1952. Dès 1948, l'État inaugure une politique d'achats régulière de ses œuvres. Depuis 1969, les rétrospectives se sont succédées. Elle fut la première femme à recevoir le Grand Prix National des Arts à Paris en 1966. A la fin des années 1950, Vieira Da Silva a acquis une renommée internationale pour ses compositions issues du cubisme et de l'art abstrait.

Informations pratiques

Collection en réserve, une découverte des œuvres du musée

Du 18 février au 19 juin 2011

Musée de l'Abbaye / Donations Guy Bardone – René Genis

3, place de l'Abbaye - 39200 SAINT-CLAUDE
Tél. : 03 84 38 12 60 - Fax : 03 84 42 25 37

Jours et horaires d'ouverture

- Du 1^{er} juin au 31 août,
Ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf le mardi

- Du 1^{er} septembre au 31 mai,
Ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf les lundis et mardis

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Contacts

Accueil du musée

Tél. : 03 84 38 12 60
contact-musee@valdebienne.fr

Commissariat exposition

Valérie Pugin, directrice

Service des publics

Tél. : 03 84 38 12 63
julie.delalande@valdebienne.fr

Autour de l'exposition

Du 18 février au 19 juin 2011

Visite de l'exposition et ateliers pour les scolaires et centres de loisirs sur RDV.

Visites commentées gratuites

De l'exposition temporaire et du musée le 1^{er} dimanche de chaque mois à 15h (6 mars, 3 avril, 8 mai, 5 juin 2011).

Service culturel

* **La poésie s'invite au musée - Maison de la poésie transjurassienne** dans le cadre du 13^{ème} Printemps des poètes - Lecture publique déambulatoire le **jeudi 17 mars** à 18h30 - Conférence de Bruno Doucey : le **jeudi 17 mars** à 20h30

* **Nuit des musées (14 mai 2011)** - ouverture du musée jusqu'à minuit - Concert « Percu Duo » à 20h30

* **Concert - Festival de musique du Haut-Jura**
- **Samedi 4 juin à 18h** : concert optique : « La lanterne magique de M. Couperin »

Service culturel et médiation

Mercredi 9 mars 2011 à 14h30

Rencontre pédagogique pour les enseignants.

Visites et ateliers

Scolaires et centres de loisirs.

Durée 1h30 (sur réservation)

Renseignements Service des publics : Julie Delalande
03 84 38 12 63

Ateliers de pratiques artistiques

Les ateliers se déroulent dans le pavillon pédagogique du musée, après la visite de l'exposition **Collection en réserve, une découverte des œuvres du musée** et du **nouvel accrochage des cabinets d'arts graphiques**.

Travail en atelier avec Elodie Bouillier (Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Besançon).

Trois propositions plastiques en direction des maternelles, des primaires, des collèges et lycées :

* **La nature-morte** : en direction des maternelles, des primaires, des collèges et lycées.

L'enfant, l'élève, aidé de l'animatrice, crée sa nature-morte (collage, photographie) :

- à partir d'objets mis à disposition par le musée,
- complétés par un objet personnel qu'il affectionne et qu'il apportera.

* **Le portrait** : en direction des maternelles, des primaires, des collèges et lycées.

L'enfant, l'élève, se met en scène avec son objet et se prête à une séance photographique.

* **Approche de l'art abstrait** : en direction des collèges et lycées.

Notion d'écart : le cheminement de la réalité à l'abstraction.